

Une femme battue au XVII^e siècle, Françoise de Veilheu-Virieu, à travers une réédition de l'histoire de la seigneurie de Bizonnnes

par Georges Salamand

On ne remerciera jamais assez Olivier AURIOL de BUSSY et « Lettre de France » d'avoir entrepris de rééditer les études séquentielles parues, au siècle dernier, sur les communautés, seigneuries et châteaux du Bas-Dauphiné.

Ainsi, récemment, le somptueux travail que Ferdinand GAUDUEL avait consacré, en 1900, à Bizonnnes, ouvrage bien écrit et riche en anecdotes significatives de l'histoire et de l'évolution des mentalités à travers celles d'un terroir dauphinois. (*)

Plutôt que de résumer un tel foisonnement, nous avons préféré tirer de ce magnifique volume l'évocation d'un personnage, Françoise de VEILHEU, fille d'un maître auditeur à la Chambre des Comptes de Grenoble et sœur d'un fameux religieux défroqué, devenu pasteur réformé à Genève.



Un triste sire

Pour son malheur, Françoise va épouser, en 1617, l'avocat Gaspard de VIRIEU, seigneur de Bizonnnes, mauvais garçon caractérisé, violent et retors.

Après une lune de miel parisienne au cours de laquelle le marié, fort du crédit

de la jeune épousée, emprunte de toutes mains, débute le chemin de croix de Françoise. Car, malgré ses dettes, VIRIEU aime le luxe et le mouvement shaddock : « quand il bouchait un trou, c'était pour en ouvrir un autre ».

Peu à peu, il devint dur et acariâtre « agacé par les observations de son épouse sur sa prodigalité... Des paroles acerbes et menaçantes, VIRIEU en arriva aux injures puis à des actes de brutalité inouïs qui obligèrent sa femme à fuir le domicile conjugal ».

De retour sous le toit de son mari, la pauvre Françoise connaît le martyre comme ce jour où « après avoir vomé contre la suppliante (elle demande séparation de corps et de biens) des injures atroces, il lui administra les écrivains avec une ceinture ferrée, lui jeta à la tête des chandeliers, des assiettes et une pelle à feu et cela en présence de plusieurs personnes sans avoir égard aux larmes, aux supplications extraordinaires et à la soumission de son épouse ».

L'enfer était dans la maison

Françoise, dans sa supplique, explique que les premiers coups de son mari datent du dimanche des Rameaux de l'an 1623. Dès cette date, les sévices sont de plus en plus fréquents, attisés par la jalousie de VIRIEU envers les membres protestants de la famille de son épouse. De retour au château de Ponterray, bien qu'ayant promis de s'amender, le triste personnage reprend le cours habituel de ses violences : « Il prit la fantaisie de m'imposer une diète dont je n'avais nul besoin et parce que je fis quelque résistance, il voulut me fendre la tête avec un chandelier... Les rudesses

de mon mari se manifestaient surtout quand je lui faisais, même avec douceur, des observations sur ses dépenses superflues ».

La vengeance

Revenue à Grenoble pour y suivre son procès, la pauvre Françoise y tombe malade et décède en mai 1632... Cependant le procès continuera entre Gaspard de VIRIEU et les parents de la défunte, procès noyé dans les flots des affaires auxquelles le vilain bonhomme devra faire face contre ses parents VIRIEU, TORCHEFELON, LA BAUME, etc.

Ruiné ? Par totalement, puisque, malgré sa décadence financière, le seigneur de Bizonnnes convolera avec Marie de BOISSAT, sœur de Pierre, dès juillet 1632, Marie dont il dilapide la dot en quelques mois. Victime de mauvais traitements, Marie de VIRIEU s'enfuit du domicile conjugal pour se réfugier à Vienne afin d'y trouver du secours. Elle meurt, au couvent, en 1638, après avoir pardonné à son époux. Le triste Barbe-bleue, ruiné et assagi, prendra, en 1654, une troisième épouse, mais là : « Son choix se fixa sur une veuve d'un caractère hautain et tyrannique qui sut le dominer complètement ». Enfin!...

Et ceci, succinctement rapporté, n'étant qu'un très court aperçu de l'ouvrage de F. GAUDUEL, livre indispensable à toutes les bibliothèques dauphinoises.

Qu'on se le dise !

(*) Ferdinand GAUDUEL : « Les châteaux et maisons fortes du Viennois et de la terre de La Tour : Bizonnnes » réédition août 2008. Vente uniquement par correspondance auprès des Éditions « Lettre de France » BP 155 - 38003 Grenoble CEDEX 1- au prix de 38 euros (+ 6,50 euros de port) soit 44,50 euros.